

uniquement à une dichotomie entre public et privé ; quant à l'obscénité de Baubô et le rire de Déméter, si l'ouvrage de G. Devereux sur *Baubô et la vulve mythique* est mentionné dans la bibliographie du chapitre de A. Suter (p. 21-43), ceux de V. Dasen sur Baubô dans les gemmes magiques ne le sont pas. En ce qui concerne la réception de l'Antiquité, le dernier chapitre de l'ouvrage est fondamental. D. Roberts (p. 310-343) fait d'une part le lien entre ambivalences antiques et modernes autour de l'obscénité, mais d'autre part nous rappelle qu'il n'y a pas si longtemps encore, dans nos éditions modernes expurgées, les détails obscènes chez Martial et Catulle étaient « lost in translation ». En définitive, et malgré ces quelques critiques, Dorothea Dutsch et Ann Suter proposent une monographie importante qui ne se recommande pas seulement aux spécialistes mais sera aussi lue avec plaisir par tous ceux qui s'intéressent à la nature et l'usage de l'obscénité dans l'antiquité gréco-romaine.

Alexandre G. MITCHELL

Tanja ITGENSHORST & Philippe LE DOZE (Dir.), *La norme sous la République romaine et le Haut-Empire. Élaboration, diffusion et contournements*. Bordeaux, Ausonius, 2017. 1 vol., XXXIX-681 p. (SCRIPTA ANTIQUA, 96). Prix : 30€. ISBN 978-2-35613-180-5.

Ce gros livre présente trente-quatre contributions, trente en français, deux en allemand, deux en anglais, issues d'un colloque tenu à Reims en mars 2014 sur *Les « fabriques de la norme » sous la République et le Haut-Empire romains*. Comme le rappellent les deux éditeurs T. Itgenhorst et Ph. Le Doze dans leur « Avant-propos », celui-ci avait réuni des chercheurs français, allemands mais aussi belges, suisses et italiens, spécialistes de l'histoire du droit, de l'histoire politique, militaire, intellectuelle, culturelle et religieuse afin de faire émerger les lieux, les instances et les modes de production des normes ainsi que les espaces de résistance aux contraintes normatives et les formes de contournements qu'elles ont suscitées. Trois textes introductifs ouvrent le volume : après une analyse d'ordre terminologique de C. Lundgreen, H. Brunhs s'interroge sur l'apport potentiel à l'histoire, et plus précisément à celle de la Rome antique, de la réflexion de Max Weber sur les normes, et D. Engels pour sa part remarque dans une démarche comparative la similitude de la succession de cycles dans l'Antiquité à Rome, en Chine, en Iran et au Levant quoique à des époques décalées : déconstruction des normes puis (re)construction avant le retour des mythes se traduisant souvent par une divinisation du souverain. Six axes d'études sont successivement empruntés. Le premier recherche le rôle des traditions savantes dans la fabrique de la norme avec les exemples de la *palliata* (P. Letessier), de l'épigramme (Ph. Le Doze), de la philosophie grecque sous les Julio-Claudiens et les Flaviens (A. Gangloff), de l'écriture de l'Histoire (O. Devillers), du point de vue de Plutarque dans les *Vies* de Romulus et de Numa (J.-P. Guilhembet), de la déclamation, exercice obligé de la formation des jeunes gens pour la maîtrise de la rhétorique, mais aussi instrument de compétition culturelle et mondaine entre aristocrates (J.-M. David), du stéréotype du Gaulois (É. Diaye) et enfin des traditions vestimentaires (J. Meister). La deuxième section, beaucoup plus brève, aborde la question de la norme religieuse, dans la religion romaine traditionnelle (S. Estienne, V. Gasparini, A.F. Jaccottet et

J. Rüpke), puis au prisme du christianisme à l'origine de l'idée de liberté religieuse, et peu après, de celle d'oppression religieuse (H. Leppin). La troisième partie traite du rôle des institutions et des élites sociales dans l'élaboration de la norme : A.-C. Harders évoque le cas de Scipion Émilien dont l'éducation grecque, qui transgressait les codes romains, lui permit toutefois par ses actes et son comportement de consolider le système normatif de la Rome de son temps au point de devenir lui-même un exemple ; A. Ganter montre en étudiant la relation entre Mécène et Horace que l'image du bon patron, qui ne correspondait pas toujours à la réalité, a évolué entre la République et le Principat ; les normes régissant les magistratures et leur transgression à l'époque républicaine et sous le Haut-Empire sont ensuite analysées par É. Deniaux pour les édiles, C. Wendt pour la préture et F. Hurllet pour le consulat dont la dualité fut souvent mise à l'épreuve dans la longue durée avec la désignation de consuls suffects pour des raisons très diverses ; M. Humm analyse les normes sociales dans la République romaine d'après le *regimen morum* des censeurs, R. Baudry l'attitude du Sénat par rapport aux normes relatives au choix des témoins des sénatus-consultes, P. Eich, l'influence de l'instauration du principat sur le comportement de l'élite socio-politique et C. Moatti la façon dont la *Res publica* a acquis une dimension substantielle à travers la progressive institutionnalisation de sa défense aux II^e s. et I^{er} s. av. J.-C. La quatrième partie *Le rôle du peuple et de ses représentants dans l'élaboration de la norme* s'interroge sur celui des assemblées du peuple (T. Lanfranchi), des comices curiates comme garantes des normes (F. Van Haepere), tandis que E. Flaig voit au contraire dans la *potestas* des tribuns de la plèbe à la fois l'objet d'un *mandatum* du peuple, qui peut donc la révoquer à tout instant en cas de trahison de la norme définie par le *mos maiorum*, et le support d'un pouvoir de paralysie totale de tout le système de gouvernement par l'abus du *ius intercessionis* ; enfin C. Courrier aborde la norme des rapports entre l'empereur et le peuple de Rome par l'exemple des *ornamenta* de la Ville en prenant l'affaire de la statue de l'Apyomène de Lysippe, dont le peuple réclame la restitution à Tibère qui l'avait retirée des thermes d'Agrippa pour la placer au palais dans son *cubiculum* (Pline, *Histoire naturelle* 34, 62). La cinquième partie, *L'armée et les normes*, ne comprend que les deux contributions de P. Cosme, sur la fabrique de la norme militaire, qui récapitule les châtiments et les récompenses dans l'armée romaine et montre la rupture intervenue à l'époque d'Auguste par la mise en place des statuts du *miles* de profession et du vétéran, et de P. Assenmaker sur les grandes individualités dans les guerres civiles, qui indique que, depuis Marius, tout en se référant au *mos maiorum*, les *imperatores* qui se sont disputé le pouvoir ont su mettre en place une relation de plus grande proximité avec leurs troupes devenue désormais la norme, avant qu'Auguste ne la délègue aux membres de sa famille. Dans la dernière partie, *La diffusion des normes*, A. Suspène prend l'exemple de la monnaie de la République et du Haut-Empire, M. Corbier celui des graffitis et T. Itgenhorst du texte des *Faits et dits mémorables* de Valère Maxime, *corpus* de *bona et mala exempla*, qui est en définitive moins une fabrique de normes qu'un recueil de modèles de comportements dans tous les domaines d'activité empruntés aussi bien au monde grec et pérégrin qu'à l'Antiquité romaine, tandis qu'U. Walter relativise l'impact de la législation d'époque républicaine sur les normes dans la mesure où celle-ci n'était souvent qu'un élément conjoncturel d'une politique imposée par la force des armes. C. Badel, dans une conclu-

sion intitulée « De la norme à la normativité », montre que le second terme s'avère en définitive plus approprié par le caractère dynamique qu'il peut revêtir en renvoyant à un processus ininterrompu bien mis en lumière par les diverses contributions à l'ouvrage. En épilogue, J. von Ungern-Sternberg profite de la tenue du colloque à Reims pour évoquer la rupture des relations entre savants et artistes allemands et français à la suite du bombardement brutal de la ville et de la cathédrale en août 1914, et en déduire la nécessité de poursuivre et d'enrichir la collaboration entre les chercheurs des deux pays restaurée par le traité de l'Élysée de janvier 1963. L'ouvrage se clôt par des résumés dans les trois langues, allemande, anglaise et française, de toutes les contributions, très heureuse initiative qui permet au livre de toucher un plus grand nombre de lecteurs. Une bibliographie de 59 p. développe les références données dans les notes de bas de page. Enfin un index des sources (littéraires) et « des noms », regroupant aussi bien des personnages que des titres d'œuvres et des notions, évidemment incomplet, permet une consultation plus aisée de l'ouvrage. En définitive, il s'agit d'un livre qui aborde de façon pluridisciplinaire et intéressante un thème original et pourtant essentiel quand on songe à l'importance du legs de la Rome antique en matière de droit et d'administration.

Michel MOLIN

Helmuth SCHNEIDER (†), *Antike zwischen Tradition und Moderne. Gesammelte Schriften zur Wirtschafts-, Technik- und Wissenschaftsgeschichte*. Herausgegeben von Kai RUFFING und Kerstin DROß-KRÜPE. Wiesbaden, Harrassowitz, 2016. 1 vol., XXIV-429 p. (PHILIPPIKA, 95). Prix : 88 €. ISBN 978-3-447-10648-1.

Il s'agit d'un recueil d'*opera selecta* de cet universitaire allemand, réunis par K. Ruffing et K. Droß-Krüpe. Le professeur H. Schneider fut l'éditeur avec H. Cancik de la *Neue Pauly*, pour laquelle il a lui-même rédigé une grosse quarantaine d'articles sur les sciences, les techniques, le commerce et la vie économique dans l'Antiquité. Ceci suffit à prouver l'étendue de son érudition, la multiplicité de ses curiosités intellectuelles et la diversité de ses compétences, confirmées par la variété des deux cent six publications éditées entre 1974 et 2015 cataloguées en fin de volume, dont un certain nombre de recensions. Après une courte préface des deux éditeurs qui soulignent la concomitance de la parution du recueil avec le soixante-dixième anniversaire du professeur Schneider, celui-ci retrace lui-même en une douzaine de pages son cheminement intellectuel au fil de ses lectures au cours de sa carrière universitaire. Les vingt-trois publications retenues, toutes en langue allemande mais portant sur l'ensemble de l'Antiquité classique et son historiographie, avec la référence au fil du texte de la pagination de la première édition, sont réparties entre trois sections : la première, *Histoire économique et sociale*, comprend neuf études traitant du rôle joué par la *plebs urbana* durant le tribunat de L. Appuleius Saturninus en 100 av. J.-C., de l'approvisionnement en céréales de la ville d'Antioche au IV^e s. ap. J.-C., de la suppression de la propriété privée et de la famille chez Aristophane et Platon, du règne de Néron, de la production des denrées de subsistance et de leur redistribution sur le marché, de la chute de l'Empire romain en Occident, des rapports entre le système politique et le développement économique à Rome à la fin de la période républicaine, des guerres menées par Rome contre les tribus germaniques sous la République,